

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1913)
Heft: 130

Rubrik: Communications des sections

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à l'exposition. La subvention fédérale de 12,000 fr. revient cette année aux sections de Glaris et du Locle.

Veillez agréer, M..., l'assurance de notre considération très distinguée.

Pour la Société suisse des Beaux-Arts,

Le Président :

Paul ULRICH.

Le Secrétaire :

E. Richard BÜHLER.

Note de la Rédaction.

L'invitation ci-dessus est celle qui a été envoyée par la Société suisse des Beaux-Arts à tous les artistes qui lui sont connus, en même temps que les formulaires de participation. Dans le cas où que qu'un de nos membres aurait été oublié, il n'aurait qu'à s'adresser à M. C. IMHOFF, secrétaire du Turnus à Winterthur, qui les lui fera parvenir.



Communications des Sections.



† M. le professeur Albert Müller.

M. le professeur Albert Müller qu'une attaque d'apoplexie enleva subitement la veille de l'an, à Zurich, était depuis de longues années membre de notre Société. C'était un artiste et un architecte éminent. Quelques notes sur sa vie et son œuvre intéresseront certainement ses collègues.

Albert Müller naquit le 6 février 1846 à Schaffhouse où son père était ingénieur. Sa jeunesse se passa dans cette ville jusqu'en 1862 où il vint avec ses parents s'établir à Zurich qui devint pour lui une seconde patrie. En 1863 il entra dans la section d'architecture de l'École polytechnique fédérale et eut la chance de faire ses études sous la direction de Gottfried Semper, qui eut sur lui une grande influence et qui reconnut bientôt chez son élève de réels dons d'artiste; aussi le prit-il déjà durant ses études dans son atelier privé où il collabora à d'intéressants projets. En 1868 Müller fit son diplôme d'architecte et partit pour l'étranger. Il passa six ans à Vienne, tout d'abord dans l'atelier de Tietz et, à partir de 1871, dans les bureaux de construction pour les Musées impériaux, où il se retrouva sous la direction de son ancien maître Semper, venu entre temps à Vienne pour exécuter avec Carl Hasenauer les grandes constructions impériales, les Musées, le Burgtheater et la Hofburg. Müller resta là jusqu'en 1874 et profita de son mieux de cette rare occasion pour se préparer en vue de sa carrière d'architecte. Après un voyage d'étude en Italie, il se fixa à Zurich où il se distingua dès son arrivée par un coup d'éclat. En effet, il obtint le 1^{er} prix dans le concours international pour le bâtiment de la Bourse et fut chargé de son exécution. Son projet est une œuvre de grande allure dans le style de la haute Renaissance et qui le montre bien le disciple de Semper. La villa Schölller montre encore clairement la même influence.

Mais bientôt il devint plus personnel. En s'initiant au style de la Renaissance allemande, qui commençait à ce moment à revenir à la mode il créa la maison Guyer-Zeller dans la rue de la gare, qui dénote la main d'un artiste noble et en pleine possession de ses moyens. Ensuite vint une longue série de grandes constructions et de villas dans le même style, dont les plus connues sont la villa Zolliger à Wollishofen, la villa Scheller à Kilchberg ainsi que la nouvelle banque à Schaffhouse.

De fréquents voyages d'études le conduisent un peu partout, en Italie principalement, mais aussi en Allemagne, en France, en Belgique et en Angleterre, puis en Grèce, en Égypte et à

Constantinople. Il cherchait aussi le repos en compagnie de sa famille — entre temps, il avait épousé Hélène Koller, de Winterthur — à Bergen qui lui était particulièrement sympathique.

Un nouveau concours dont il obtint le 1^{er} prix lui fournit l'occasion de créer une nouvelle œuvre supérieure. Il s'agit de l'église de Rorschach qu'il eut à édifier. Il chercha la solution de ce problème dans le style baroque du pays et sut l'harmoniser au paysage.

Les commandes affluaient pendant cette période de son activité et il construisit un bon nombre de maisons d'habitation et de villas à Zurich, Wädenswil, Schaffhouse, Rorschach, Talwil et dans d'autres localités. Son activité s'étendit au delà des frontières; il construisit un hôtel à Saint-Blasien dans la Forêt-Noire. Malgré une santé qui laissait parfois à désirer, Müller resta jusqu'au bout très actif. Ses derniers travaux trahissent l'influence des idées du « Heimatschutz » et il essaya avec succès d'approprier l'ancienne et simple maison zurichoise aux exigences modernes. Nous lui devons en outre de petites œuvres décoratives telles que le monument à Oswald Heer, au Jardin botanique de Zurich.

Si nous jugeons Müller d'après son œuvre architecturale, nous le trouvons entièrement un homme de son époque, non pas un de ces rares génies créateurs, mais un artiste excellent doué d'un goût sûr et qui s'appuie sur le terrain d'une solide tradition, fermement lié à sa patrie et à son entourage.

Ses mérites, du reste, s'étendent au delà de son activité professionnelle. C'est ainsi qu'il fut de 1879-1897 directeur et professeur de l'École et du Musée des Arts industriels fondés par la ville de Zurich. En reconnaissance de ses mérites, il reçut des autorités le titre de professeur et la bourgeoisie d'honneur de Zurich. Les affaires publiques ne le laissaient pas indifférent et il fut à mainte occasion un membre très actif de commissions d'État ou de la ville. Pendant de longues années, il fit partie du Comité du « Gewerbeverband » et d'autres Sociétés, du Théâtre et de la Société des Beaux-Arts.

L'activité d'Albert Müller que nous avons tracée dans ses grandes lignes fut des plus variée, elle fut utile à ses concitoyens et féconde pour lui-même. Elle dépendait avant tout de sa personnalité forte et admirablement équilibrée. Un grand calme et une bonté d'âme absolue lui avaient facilité son chemin dans la vie et tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher lui garderont un souvenir excellent et ineffaçable.

F. BI.



De la manière d'orner les wagons de chemins de fer en Allemagne et de celle qui a cours en Suisse.

Il y a peu de temps siégeait à Leipzig un jury qui avait à se prononcer sur des projets de lithographies destinées à l'ornementation des wagons de chemins de fer. Après avoir écarté les projets non conformes aux exigences du concours il en restait 250, parmi lesquels 41 furent choisis pour être exécutés. 20 de ces derniers obtinrent une prime supplémentaire. Nous allons donc voir prochainement les wagons prussiens ornés de lithographies d'artistes, tandis que nos C. F. F. nous montrent les beautés de la Suisse au moyen de « photochroms » dépourvus de tout élément décoratif et qui n'ont du reste rien de commun avec l'art.

Nos autorités seraient-elles sur ce point plus arriérées ou sont-ce les artistes allemands qui se démènent davantage que les nôtres ? Je laisse au lecteur le soin de répondre. E. G.

